



Introduction

Les six articles qui suivent s'inscrivent dans une démarche de réflexion et de partage interdisciplinaires menée depuis plusieurs années par l'équipe Prefics-Dynadiv dont une part des travaux de recherches porte sur les articulations entre les notions de langue(s) et d'insertion(s), notamment autour des thématiques de la réciprocité du processus d'intégration/insertion, de l'imbrication des questions linguistiques et culturelles aux questions sociales et ethniques, de la pertinence et de l'homogénéité de la catégorie « migration », de la place et du rôle de l'intervention et de la théorisation.

Joanna Lorilleux,
Université François Rabelais, Tours
E. A. 4246 PREFics-DYNADIV

Les phénomènes de migration interviennent depuis plusieurs années, à travers notamment les travaux de la mythique Ecole de Chicago, comme une problématique agitant et stimulant, sous divers aspects, les recherches en sciences humaines et sociales (SHS). Les questions migratoires semblent pouvoir constituer un carrefour des SHS à plusieurs titres. D'une part, ces questions sont transversales à nombre des SHS, et d'autre part, elles se situent à la croisée des recherches et de l'action publique. Elles invitent en outre chercheurs et praticiens à modifier leur regard sur des phénomènes qui, sans la migration, pourraient être invisibilisés, interrogeant ainsi les postures des uns et des autres.

Nous proposons dans ce numéro six textes issus d'une journée d'étude organisée le 26 juin 2012 par l'EA 4246 PREFics-DYNADIV à Tours. Cette JE, organisée dans le cadre d'une thèse en convention CIFRE - rare dans le domaine des SHS-, s'inscrit dans une démarche de réflexion et de partage interdisciplinaires menée depuis plusieurs années par l'équipe Prefics-DYNADIV. Une part des travaux de recherche de notre équipe porte ainsi sur les articulations entre les notions de langue(s) et d'insertion(s), à travers notamment des interrogations concernant :

- la réciprocité du processus d'intégration/insertion
- l'imbrication des questions linguistiques et culturelles aux questions sociales et ethniques



- la pertinence et l'homogénéité de la catégorie « migration »
- la place et les rôles respectifs de l'intervention et de la théorisation

Ces problématiques, traitées du point de vue des recherches, trouvent écho dans l'actualité et sont au cœur de polémiques sociétales et politiques, notamment autour du référentiel « français langue d'intégration » (FLI) imposé fin 2011 par la Direction de l'Accueil, de l'Intégration et de la Citoyenneté (DAIC).

Les textes réunis ici s'organisent autour de deux grands axes : l'un interrogeant plus particulièrement le croisement notionnel construit autour de la migration dans les SHS ; le second exposant des éléments de réflexion à l'articulation de la recherche / action / intervention.

Pour ouvrir cet ensemble de textes, Véronique Castellotti situe les contributions présentées à l'occasion de cette journée d'étude dans le contexte historique et notionnel de réflexions menées depuis plusieurs années au sein de l'équipe de recherche DYNADIV, notamment, « au croisement des dimensions (socio)linguistiques et des phénomènes migratoires ». Elle montre comment les SHS travaillent et sont travaillées en retour par les questions des migrations, pour construire ou faire évoluer des catégories ; constructions auxquelles contribuent aussi les diverses expériences individuelles et politiques publiques.

Les textes d'Elise Lemercier et Hélène Bertheleu offrent à la fois une réflexion sur l'articulation des rapports sociaux et une description intéressante de la situation particulière de médiatrices culturelles qui dépassent et retournent les assignations à certaines catégories (femmes, migrantes, issues de minorités ethniques, vivant dans des quartiers dits prioritaires, en situation

de précarité sociale...) pour développer des ressources d'autonomisation propres, empêchant dès lors la compréhension de ces catégories comme un simple modèle de cumul des handicaps. En écho au travail mené par Elise Lemercier, Hélène Bertheleu présente dans un second texte, des outils conceptuels susceptibles de contribuer à la réflexion sur le paradigme de la domination et sur le regard porté par « le minoritaire » sur les situations qui le définissent ainsi. Elle mobilise notamment les notions d'agentivité, d'acteur faible, et d'institution compréhensive.

Marc Debono propose de réfléchir à l'élaboration des politiques d'accueil des migrants au prisme du droit. Son analyse s'appuie sur la forme juridique particulière du contrat qui tend à se généraliser dans le champ de l'intervention sociale. Inscrite dans un contexte plus large de contractualisation des rapports sociaux, l'analyse de Marc Debono souligne le caractère quasi-léonin de certains types de contrats d'accueil, qui pourrait concourir à entraver la responsabilisation des acteurs.

Michèle Créoff problématise ensuite, de son point de vue de directrice générale adjointe du pôle Enfance et Famille du Conseil





général du Val-de-Marne, les questions qui se posent aux acteurs de la politique sociale d'un département, le Val-de-Marne, où 30 à 60 % des usagers des services sociaux sont d'origine ou de nationalité étrangère. Sont exposées, dans ce texte, les tensions inhérentes au travail social « à la française », ou spécifiques au contexte particulier du Val-de-Marne, auxquelles font face les décideurs politiques et les acteurs professionnels de l'action sociale. Ces tensions se manifestent notamment entre principes d'universalité, d'égalité et d'adaptation à l'hétérogène, au divers ; entre les objectifs généraux du travail social tendant tant vers l'émancipation des usagers que vers le contrôle social ; et entre les représentations que les travailleurs sociaux se font des cultures d'origine des usagers et de celle(s) du pays d'accueil.

Ce texte présente également les atouts que constitue la signature d'une convention CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) entre une collectivité locale et un chercheur, et laisse entrevoir des possibilités pour le développement de ce type de contrats de recherche.

Enfin, le texte d'Aurélië Bruneau présente le dispositif de formation LOLA, en soulignant le caractère hétérogène de ses objectifs : insertion professionnelle et formation linguistique. Aurélië Bruneau dresse un rapide tableau historique de la formation linguistique des migrants en France, qui permet de mieux comprendre l'originalité du dispositif mis en place dans le Val-de-Marne. Elle décrit les enjeux langagiers et sociaux sous-jacents à l'établissement d'une telle offre de formation, en insistant sur la possibilité de considérer des compétences partielles mobilisées en situation, elle interroge le lien entre langue et insertion.

Ces textes sont le fruit de réflexions en cours, menées en amont et en aval d'une

journée d'étude intitulée « Les questions migratoires au carrefour des SHS » qui avait pour ambition de constituer un lieu de rencontres interdisciplinaires visant à réfléchir des notions dans une démarche dynamique d'échanges. Souhaitons que cette publication permette de prolonger cette dynamique. ■

